

Fig. 1 - Localisation du collège Lumière sur le plan cadastral de Besançon et détail du quartier Saint-Paul. En pointillé rouge, le périmètre de la fouille archéologique (SIG J. Desmeulles, Syst. Proj. RGF 93, zone 6, CC47 ; syst. Alti NGF-IGN 69)

AVANT-PROPOS

En périphérie de la vieille ville de Besançon, entre l'avenue Gaulard qui longe le Doubs au nord, la rue de Lorraine à l'Est, la rue d'Alsace au sud et la propriété du centre commercial Saint-Pierre rue de la République à l'ouest, s'étend un terrain d'environ 5000 m² occupé par l'actuel collège Louis et Auguste Lumière. Cette moitié orientale d'îlot urbain récemment dessiné se situe à la limite entre le quart nord et le quart Est de la ville ancienne, en bordure de rivière (fig. 1).

Initié par le Conseil Général du Doubs, le projet de restructuration de l'établissement scolaire aspirait à conserver, côté rue d'Alsace, une partie des bâtiments destinés à être réorganisés, alors que la création d'un nouveau corps de bâtiment, à la place de deux constructions démolies pour l'occasion, requérait une intervention archéologique couvrant 3000 m². Celle-ci a été réalisée par l'Inrap entre le 1^{er} novembre 2003 et le 30 octobre 2004 (fig. 2). La transformation du sous-sol pour cette nouvelle construction menaçait les vestiges archéologiques. En effet, fondé sur des pieux en partie destructeurs, le nouveau bâtiment en U du collège, inauguré en 2007 et tourné sur l'avenue Gaulard, propose, dans l'espace central, une cour de récréation surélevée, sous laquelle se trouve un gymnase enterré.

Des ruines du *Palatium* mentionnées par Jonas de Bobbio au début du deuxième tiers du VII^e siècle jusqu'aux fouilles du XXI^e siècle, la sensibilité archéologique du quartier n'est plus à démontrer. Les découvertes fortuites de vestiges (mobilier, lapidaire et surtout mosaïques) dès le XVII^e siècle ont permis de placer sur la carte archéologique du secteur de nombreux points plus ou moins précisément localisés. Au plus proche du collège Lumière, ce sont les travaux de prolongement de la rue de Lorraine en 1972-73 qui ont permis de découvrir les parties sud de deux mosaïques, datées de la seconde moitié du II^e siècle par la stylistique (Lerat 1990, p. 123). La plus intéressante a été restaurée et présentée au Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie dès 1974 : des motifs géométriques inscrits dans des cases encadrent un grand médaillon à l'effigie de Neptune debout dans un quadriges (fig. 3). Ce médaillon se trouvait sous le mur de clôture du collège Lumière et a été prélevé grâce à un sondage réalisé dans la cour de récréation. En revanche, le reste de la mosaïque (moitié nord) située sous cette cour n'avait pas alors été fouillé. Elle aussi partielle, la seconde mosaïque, décorée de motifs géométriques, n'a pas été restaurée ; elle est stockée au musée lapidaire de la ville (abbaye Saint-Paul).

Avec ces deux «extraits» de mosaïques qui jouxtaient immédiatement le collège, ce sont des vestiges particulièrement séduisants qui étaient repérés en 1972-73, procurant déjà des indications sur le statut résidentiel du quartier antique. La mosaïque de Neptune avait en effet marqué les esprits : son originalité et ses dimensions impressionnantes, bien qu'elle soit encore incomplète, en faisait une pièce remarquable, que la fouille de 2003-2004 n'a pas démentie. En outre, le diagnostic archéologique préalable à cette fouille, effectué en été 2001, a permis non seulement de détecter la présence d'une troisième mosaïque, mais surtout de délimiter l'extension et la profondeur des installations anciennes dans ce secteur, des éléments gaulois attestant l'ancienneté du quartier.



Fig. 2 - Vue panoramique du chantier archéologique, depuis l'est : en bas à gauche, rue de Lorraine ; à droite, avenue Gaulard (cl. P. Haut)

Grâce au projet de restructuration du collège Lumière, l'occasion, trente ans plus tard, de fouiller la suite des mosaïques en partie reconnues en 1973, prenait une tournure particulièrement passionnante. Le but était essentiellement de comprendre le contexte du bâtiment abritant ces pièces et d'en saisir à la fois les composantes et la genèse, en étudiant l'évolution du secteur depuis ses origines jusqu'à son abandon¹. C'était aussi l'occasion de valider le vocable appliqué à ce secteur au VII^e siècle, celui de *Palatium*.

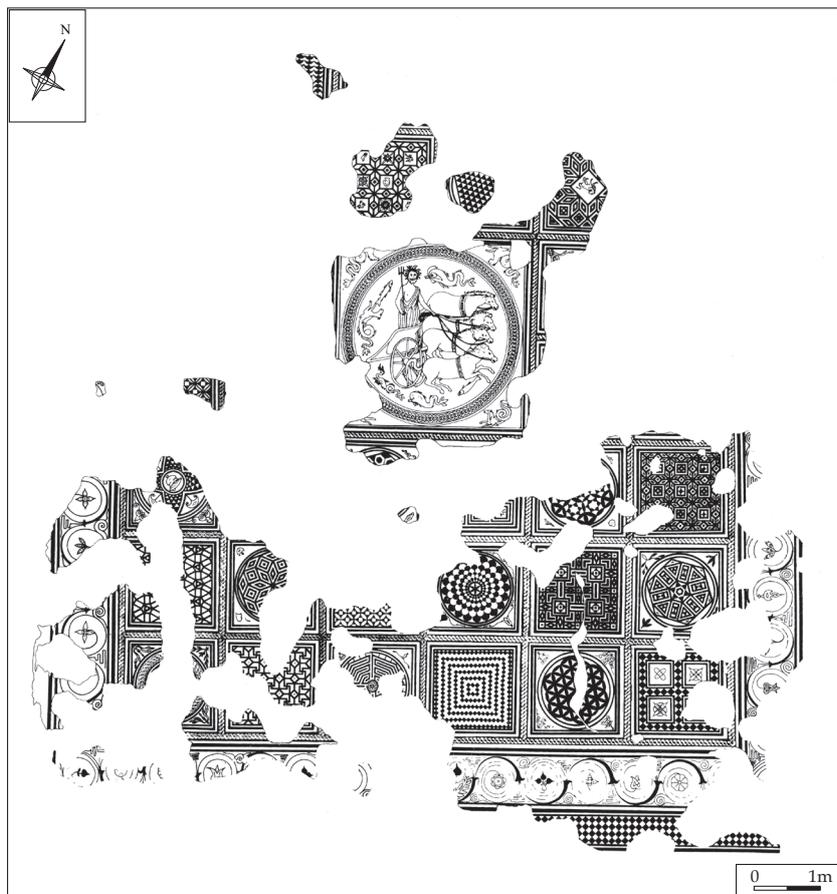


Fig. 3 - Relevé de la moitié sud de la mosaïque de Neptune fouillée en 1972-73 lors du prolongement de la rue de Lorraine (del. C. Cousin, P. Pétrequin)

1. Divers articles font l'articulation avec la présente monographie (Gaston 2013 ; Gaston, Munier 2006, 2007 et 2011).